



TRIBUNE - L'intégration, processus clé des bancassureurs



Par Patrick Desot, président de Wraptor

En raison de leurs spécificités organisationnelles (fusions, rapprochements, structures décentralisées à l'international) et du nombre important d'applicatifs hétérogènes présents au sein de leurs systèmes d'information, les DSI des professionnels de la banque et des compagnies d'assurances positionnent aujourd'hui les problématiques d'intégration de données au centre de leurs priorités.

En effet, pour homogénéiser leurs systèmes d'information tout en les modernisant, notamment dans le cadre de projets SOA largement déployés au sein de l'industrie financière, les DSI doivent aujourd'hui trouver les moyens de rendre communicants des systèmes souvent complexes à unifier : des applications historiques sur mainframe, aux

architectures n-tiers, en passant par les applications AS/400 ou client/serveur... Cela s'explique également par le nombre important d'applicatifs métier utilisés dans le secteur et par la nécessité d'ouvrir des systèmes d'information vers des infrastructures techniques externes (partenaires, filiales, clients...).

Industrialiser le mode d'intégration

Alors comment faire pour répondre à cet enjeu impactant directement la compétitivité des différents groupes ?

Une première piste consiste à développer en interne différentes passerelles qui permettront de connecter entre elles les applications de l'entreprise. Efficace, ce mode opératoire s'avère néanmoins consommateur de ressources, chronophage et surtout difficile à maintenir dans le temps, notamment pour les SI comprenant plusieurs centaines d'applicatifs. De plus, l'absence de supervision centralisée de ces passerelles implique un important investissement de la part du personnel informatique.

La deuxième piste consiste à industrialiser le mode d'intégration en s'appuyant sur des plateformes dites d'EAI qui permettront de donner plus de cohérence au processus dans son ensemble. Avec pour principal objectif de rendre les systèmes d'information ouverts et communicants, elles offrent la possibilité de créer aisément des passerelles et mettent à la disposition de leurs utilisateurs une série de connecteurs et de protocoles leur permettant de ne pas développer en interne et d'assurer une mise en production plus rapide. Cette méthode présente également comme avantage de définir une méthodologie d'intégration unique et normalisée, et permet de migrer rapidement des connecteurs standards vers des architectures SOA.

Limites des plates-formes génériques d'EAI

A ce jour, l'on constate que plus de 80 % des professionnels de la banque et de l'assurance se tournent vers la mise en œuvre de plates-formes d'EAI. Notons tout de même que les demandes tendent à se préciser et que la notion de compétence et de connaissance métier occupe désormais un place grandissante dans les requêtes émanant des directions des systèmes d'information. En effet, contrairement à d'autres secteurs d'activités, les bancassureurs ont pour spécificité d'utiliser de nombreuses applications métiers stratégiques et doivent se conformer à un ensemble de contraintes réglementaires importantes qui ont une influence sur leurs systèmes d'information.

Pour répondre à ces enjeux grandissants, une simple technologie d'EAI ne semble plus suffire. En effet, les plates-formes génériques ont souvent bien du mal à répondre aux attentes des bancassureurs malgré une palette importante de fonctionnalités mais difficiles à mettre en œuvre. Il convient désormais de parler le même langage et surtout d'offrir des solutions intégrant d'ores et déjà un ensemble de connecteurs et de paramètres métier qui permettront aux équipes internes ou aux intégrateurs (SSII) des DSI d'unifier aisément leur SI en se déchargeant de problématiques métier déjà intégrées dans une plate-forme d'EAI.

Poussés par une logique de « time to market » toujours plus courte dans le lancement de nouveaux produits à destination de leurs clients, les bancassureurs imposent donc à leurs DSI des rythmes d'intégration toujours plus courts. Reste donc à prendre en compte ces mutations et à s'aligner sur cette nouvelle donne.

L'Oeil Expert, février 2008